Jean-Loup Cornilleau

Commmunauté d’agglomération Les Portes de L’Essonne

Jean-Loup Cornilleau

Espace d'art contemporain Camille Lambert
18 septembre au 23 octobre 2010

Vue de l’exposition

Page précédente
La mauvaise herbe, 2002
66x14x7 cm
bois, métal, plastique

lune lac or i
un ciel oral
Jean-Loup Cornilleau

Les anagrammes : rupture. D'avec le monde, d'avec son idéal, d'avec la pensée.

Si, de prime abord, l'œuvre de Jean-Loup Cornilleau se veut familière et éloquente, se jouant de notre quotidien, des calembours et des objets qui le peuplent, de nos petites manies, cet « arrêt sur image » dans sa grâce, nous livre les inaccessibles, les littérateurs : les sommets de glace et la constellation du désir, Fernando Pessoa et Edmond Jabès, les grands voyages, la descente du Nil. Sauf qu'ici, l'expédition a lieu entre le palier de porte et l'escalier, du trottoir à l'arbre, du garde-meuble à la cuisine, de ce que l'artiste ramène dans l'atelier de fragments, de bouts, de morceaux, de crayons et autres outils à affûter.

Dans ce dessin de 2004 clairsemé de sourires sagement posés sur du blanc cassé, des pastilles blanches elles aussi, collées aux lèvres et tirant la langue (entre hostie et LSD), tracent le fil de ce paysage constellé au crayon sec : les lettres du nom
C. O. R. N. I. L. L. E. A. U.
un ciel oral
Sous-entendu de ce babil presque invisible car blanc sur blanc.

Ni strass ni fanfreluches et pourtant tous les ingrédients sont là pour provoquer un décalage et nous attirer vers ce qui brille, vers les étoiles…
Avec l'éclat de rire et l'esbroufe de celui « qui fait l'ange fait la bête ». N'en déplaise à l'artiste, artisan d'un rien qui soudain saute aux yeux, dans un effleurement qu'il retrouve chez Vladimir Jankélévitch, selon qui l'ironie répond très exactement à « l'art d'effleurer ». La comparaison s'arrête peut-être ici, dans cette connivence involontaire, mais ce « saut » vers l'intangible, ce frôlement du regard, le monde ne le conçoit pas. Si ce n'est au nôtre ce seront les siens : des yeux. La qualité des pièces de Jean-Loup Cornilleau, lorsqu'il les considère réussies, réside dans la qualité de ce regard ; dans cette invention et cette justesse par quoi l'utilisation d'un bric-à-brac fragile et muet provoque assemblages inédits et rebondissements.

Nous ne sommes pas loin du ready-made que l'artiste n'hésite pas à inventorier, parmi les classifications artistiques, au gré des images familières : une branche et une feuille de papier deviennent un chien urinant contre un mur, l'armature d'une chaise devient un socle puissant, la décoration en palme séchée d'un abat-jour, récupérée telle quelle, se déplie pour une composition abstraite... Bienvenus à certains hôtes impénétrables : Francis Picabia, Man Ray, Marcel Broodthaers, Pier Paolo Calzolari pour les pistes qu'ils ont tracées et la « déconnade » .
Dans une histoire encore plus ancienne mais toujours fascinante, des taches sur le mur forment des paysages, vers quoi se sont tournés nos pairs, les peintres de l'ancienne mode. Qu'à cela ne tienne arrêtons-nous au pas de la porte, n'isolons pas l'ensemble des rêves en une vision, n'entrons pas dans le grand bazar de la chambre obscure! Illusions, petites rébellions et idioties ont d'autres usages, que certains ont déjà manigancés : voyez les portraits sculptés de Markus Raetz qui passent du lièvre à l'homme au chapeau, Joseph Beuys, selon le point de vue. Le visiteur découvre l'anamorphose.

Le chant de la décantation, 1990
198x4,5x23 cm
bois

Sans titre, 1997
28x19x18,5 cm
médium peint, bois, métal

Les jeux de formes et de sens, chez Jean-Loup Cornilleau, nous indiquent également des cohérences, « des réunifications » de l'espace aux œuvres qui l'occupent, qui prennent alors pleinement leur dimension sculpturale. Ainsi du *Chant de la décantation*, réalisé en 1990, que l'artiste inscrit au rang des « pièces sol/mur », deux crémaillères en bois dentelé dont l'une vrille légèrement, fixées entre elles et posées de biais contre la paroi tout en s'appuyant sur le sol.
Des éléments auxquels nous n'aurions pas porté attention, dont il fallait réveiller les potentialités visuelles et le caractère, deviennent soudain des pièces sculptées dignes du minimalisme (*less is more*) ou d'Anthony Caro, à choisir, et du *grand art*. Sans plaisanter mais avec le sourire, toute l'œuvre de l'artiste est tendue sur une lame. Elle perdrait son impact si les éléments n'étaient pas choisis avec soin, dans les significations et les contours en attente, porteurs d'un sens, aux côtés d'Hermès ou du rebouteux de campagne, à la croisée, entre boutade et désir d'extraction. Sortir, s'élever. Exercice qui nécessite rigueur et exigence afin que rien ne soit, finalement, laissé au hasard, à moins de l'avoir pleinement médité. D'où un goût prononcé, chez Jean-Loup Cornilleau, pour les jeux de mots et, dans la lecture surtout, la langue des poètes, de Francis Ponge et de l'insignifiance des choses du quotidien, de Philippe Jaccottet, de Max Jacob ou encore de cet auteur argentin dans lequel l'artiste s'est retrouvé : Roberto Juarroz et son recueil *Treizième poésie verticale*.

Des silex regroupés et superposés ressemblent à une petite vache normande couleur caramel et au repos sur son piédestal… Un promontoire fait d'une chute de bois cubique surmontée d'une ombrelle en plastique nous rappelle une peinture d'Hans Arp ou le mausolée d'un pharaon, en quelques centimètres seulement… Une balle en mousse de couleur verte, est soutenue grâce à la pièce d'un puzzle oublié… Monumentales (chaque fois un petit événement), ces scansions d'objets participent d'une réduction du réel dont l'inventaire, rétréci à la machine, recombine un monde agrandi, qui a repris son souffle, entre le haut et le bas, le spirituel et le terrestre, l'inspire et l'expire. Même si le répertoire formel tend vers l'abstraction, vers les *hauteurs*, en un jeu de « yoyo » cher à l'artiste et nous donne l'assurance que l'œuvre s'en réfère à la peinture, ce « vrac » épuré mais évocateur décode le réel sur un mode humoristique. On pense au *Cirque* de Calder, admirable ensemble miniature au sein duquel les acrobates font leurs tours de piste. Jouet magique concocté par les trouvailles du quotidien et leur cinéma.

star / rats : autre anagramme faisant l'objet de plusieurs dessins en 1988, dont le point de départ était un jeu avec le mot « ici », réparti en X sur la feuille, dont la lettre C viendra au croisement renvoyer les I aux 4 bords : inversion symétrique du haut et du bas. Même principe pour la star des rats, qui en haut des branches de l'étoile, brille de tous ses feux pour terminer en une multitude, un rongeur pluriel, redescendue sur terre. De la même époque naissent les œuvres qui jouent phonétiquement avec le mot « art ». Art, c'est-à-dire Aller-Retour, A.R., la « rareté » et ainsi de suite, en un effet « boomerang » de la matière à l'esprit, l'une pas seulement, ni l'autre complètement.

Il va sans dire que cette tension entre deux extrêmes reste un précipité et ne se fait pas sans une manière de trancher, d'un bord à l'autre de la décision artistique.
Non pour s'approprier le monde. L'encyclopédisme cyclopéen ne donne pas le ton, exercice universalisant à la Gilles Barbier, un artiste, qui sculpte lui aussi à ses heures perdues et dont on peut admirer *L'Ivrogne* au MAC/VAL de Vitry-sur-Seine. Rien de ce vœu totalisant ici si ce n'est la main qui s'y exerce et s'y promène : l'artiste pioche par ricochets ou par boomerang donc, ce qui lui tombe dessus, et surtout pas l'univers, qui se fait une petite place. Une cosmogonie sans doute mais dont la représentation s'en éloigne et n'irrigue aucun centre si ce n'est celui de voir et d'observer ce qui, d'un coup d'un seul, tient lieu de déplacement.

Vue de l’exposition

Une œuvre qui échappe à la rationalisation à laquelle certaines pratiques semblent être attachées, dans une confusion renaissante qui n'en est pas une, car représenter l'homme ne sera pas au cœur du propos, à moins d'en faire usage dans les objets et les associations épurées et drolatiques que l'artiste nous propose.
Nous sommes tous étrangers au monde à nous voir naître bricoleurs, falsificateurs, admirateurs, bref, opiniâtres et jetés.

Jean-Loup Cornilleau est en train d'écrire son « gloussaire portatif ». Du simple jeu de mot à d'autres au travers desquels l'artiste « fait passer ce qu'il pense », la liste est longue et classifie par ordre alphabétique à la fois des mots inventés et des mots réels dotés d'une nouvelle définition. Tout cela est très sérieux, méthodique. Là aussi les croisements s'opèrent du premier au second degré, de l'usure d'un terme à son inventaire, de l'imagination à l'écrit, alors que la mémoire devient visuelle autant qu'auditive et palpite des cheminements anciens et des expressions populaires.

Rappelons-nous quelques éléments, qui vont se trouver dessinés, autour desquels semble-t-il l'artiste a pu se forger une âme, tant est que nous devions en posséder, si ce n'est dans les objets justement, car il est encore question d'une forme à donner à notre présence, toute culturelle et donc faussée, infidèle soit-elle : l'ange, l'aile, le papillon (appel), la croisée du sablier (pyramide inversée ou filtre à café), ce qui se trouve en bas (grâce au yoyo). Le geste ultime : celui du ping-pong (ping), du saut du judoka, du zazen parmi nous, enfin, ce qu'il en reste, bandes de sauvages.
Le judo : une des premières toiles, à 15 ans, représente un combat de judokas, que l'artiste pratiquait. À posteriori, voici de quoi tirer une expérience non seulement phénoménologique mais picturale : « profiter de la sensation d'obtenir du léger à partir du lourd. L'adversaire même plus lourd, tu l'attrapes et il s'envole comme une feuille morte ».
Il est louable de renvoyer l'art aux côtés de la veuve et de l'orphelin, des opprimés et des injustices en tout genre. Battons-nous ! Allons bon ; des choses plus sérieuses nous attendent alentour, à découvrir ce qu'il se trame dans nos déroutes quotidiennes pour y construire de petites embarcations.

Tout cela se gagne néanmoins en charriant la terre. Au début des années 80, deux œuvres éphémères ont consisté à creuser une tranchée de 7 mètres de long s'enfonçant progressivement à 1 mètre formant une pente, *Moments retrouvés*, et à fabriquer trois kayaks en torchis de glaise et de paille rehaussée au pinceau, posés au bord de l'eau également sur un plan incliné, *L'embarquement pour se taire est proche,* (anciens entrepôts de Bercy et centre culturel de la Villedieu). Ce rapport à la terre, ça ne s'invente pas et ce n'est pas seulement une question de land art.

Pour finir, nous pourrions évoquer la simplicité grâce à laquelle l'artiste se ressaisit des morceaux d'objets, de leurs bouts, pour en faire des passerelles (une planche récupérée, des disques de ponceuse, de longues tiges d'un bois souple, une fausse fleur en plastique, les ronds de camembert d'*Entre la poire et le fromage*, projet commencé très récemment… parmi les plus évocateurs dans l'exposition). Tout ne passe pas par la tête, ni par l'image, ni par une conception et surtout pas par des manipulations techniques. Par quoi le geste de Jean-Loup Cornilleau reste au plus près de sa première trouvaille, qu'elle lui soit venue d'un coup en regardant la chose se faire ou en passant en revue les éléments et les significations qui vont avec. Si nous avions à évoquer quelque individu artiste, nous penserions à Richard Tuttle, également à Jean Noël qui a été exposé ici en 2006 ou encore à François Bouillon, à Stephen Maas et Hans Van den Ban, arpenteurs du quotidien, découvreurs de malice.

Céline Leturcq
Août 2010

Homo metafisicus, 1985
99x81x6 cm
bois, métal, restes de feu d'artifice

Tournure d'ici, 1991
124x73x4 cm
bois, disques abrasifs

Sans titre, 2010
81x13x11 cm
plâtre, bois, métal, plastique

Sage grotesque ou *Sage de salon*, 2004
38x103x103 cm
contreplaqué plastifié, terre cuite, chaussette

Dessin, 1991
46,5x30,5x4 cm
bois dérivé

Sculpture gourmande, 1998
29x41x5,5 cm
bois, colle, plastique

Sans titre, 2008
16x18x16 cm
mousse, carton

Du village, de l'idiot, 1997
43,5x96x33 cm
bois aggloméré, bois, tissu brodé, métal

Sans titre, 1998
53x21,5x8,5 cm
huile sur isorel, bois, papier

Sans titre, 1997
60x40x9,5 cm
bois stratifié peint, bois, papier, tissu brodé

Sans titre, 1997
14x19 cm
huile et mine de plomb sur carton, marouflé sur bois

Sans titre, 1995
57x34x12 cm
bois et plastique peints
(Collection privée)

Entre la poire et le fromage, 2006/2010
(extraits)
diamètre 11 cm, dimensions variables
technique mixte sur carton ou bois

Radix, 1998
235x18x15 cm
racines végétales, plastique

Jean-Loup Cornilleau
Né en 1943
Vit et travaille à Malakoff et ailleurs

Expose pour la première fois en 1969, sélectionné pour le Prix international de peinture de Vitry.
Expositions personnelles et collectives en France, Italie, Allemagne, Luxembourg, Belgique et Suède.

Expositions personnelles (sélection depuis 1980)
1982 - Galerie Interférences, Aix-en-Provence
1984 - *Objets, sculptures, interventions* , Galerie de l'Ecole des Beaux-arts, Clermont-Ferrand
1985 - *Non lieu*, Bibliothèque Marie Curie, Saint-Michel-sur-Orge
1986 - Artiste résident, « Entrez les artistes », Cergy
1988 - CREDAC, Ivry-sur-Seine
1989 - Maison de la culture, Amiens
Histoires de l'AR, Maison de la culture, Saint-Etienne
1992 - *Dessins*, MACC, Fresnes
Sculptures, Musée du papier, Angoulême
Galerie Véronique Smagghe, Paris
1993 - Galerie Le Carré, Lille
1995 - Galerie de l'Ecole Nationale d'Arts, Cergy
1996 - Galerie Les Cahiers de l'Atelier, Toulouse
Le 19, CRAC, Montbéliard
Le Quai, Ecole d'Art, Mulhouse
1997 - *Et les restes d'autant plus*, Centre culturel, Malakoff
2000 - Artiste résident : The Gallery, Guernesey, Grande-Bretagne
Galerie Nichido, Paris
2001 - Centre d'Arts Plastiques Albert Chanot, Clamart
Galerie L n'est pas C, Bruxelles, Belgique
2004 - *Autoportraits à la lettre*, Galerie de la Bibliothèque Aragon, Choisy-le-Roi
2006 - *Le dessin, suite* avec Gudrun von Maltzan, MACC, Fresnes
2008 - *L'air de rien*, Service culturel, Gentilly

Expositions collectives (sélection depuis 1980)
1980 - *Salon Grands et Jeunes d'Aujourd'hui*, *Salon de Mai*, *Jeune Sculpture*, Paris
1981 - *IVème biennale d'art*, Medellin, Colombie
1982 - *Dedans…/Dehors…/Proposition 1*, Centre culturel, Brétigny-sur-Orge
1984 - *Les artistes et le livre*, Château de Gilly-lès-Citeaux
Eaumage, Centre culturel de la Villedieu
1985 - *Gare à la peinture*, Cergy
1986 - Galerie Feeling, Paris
Frêles structures, CAC Pablo Neruda, Corbeil-Essonnes
Résonnances, Entrepôt de l'Observatoire, Belfort
1988 - *La Nature de l'Art*, Parc de la Villette, Paris
1989 - *Littoral Art*, Musée de Guernesey, Grande-Bretagne
1991 - *Sculptures et dessins contemporains*, Galerie de l'Assemblée Nationale, Paris

1993 - Artiste résident : « La Napoule Art Foundation », Château de La Napoule
Le collage au XXème siècle, Galerie Pierre Lescot, Paris
1997 - *Au tableau,* MACC, Fresnes
Livres d'artistes, états d'esprits, Palais des Arts, Toulouse
2000 *L'art dans le vent*, Domaine départemental, Chamarande
2001 - Galerie L n'est pas C, Bruxelles, Belgique
2001/2002/2003 - *Après un coup de blanc*, avec Henri Larrière, Galerie Weiller, Paris
2004 - *Prochaine station cosmos*, Le 19, CRAC, Montbéliard
2005 - *Dessiner le monde, dessiner son monde*, Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine, Marseille
2009 -*J'y pense et puis …*, Musée-château Saint Jean, Nogent-le-Rotrou
2010 - *Pensées détachées*, Bibliothèque Nationale de France, Paris
Mots en turbulence, Bibliothèques Elsa Triolet et Jules Verne, Pantin
Du paysage, Galerie de l'Ecole Régionale des Beaux-arts, Besançon

Commandes publiques
Triptyque, LEP Louis Blériot, Etampes
Le jour des frites, groupe scolaire, Guyancourt

Collections publiques
Bibliothèque Nationale, Paris
Fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne
Kasama Nichido Museum of Art, Kasama, Japon
Ville de Choisy-le-Roi
Artothèque d'Angoulême
Fonds municipal d'art contemporain de Gentilly

Collections privées
France, Allemagne, Italie, Grande-Bretagne, Suisse, Luxembourg, Suède, Espagne, USA, Venezuela, Argentine, Belgique, Pays-Bas

Exposition Jean-Loup Cornilleau du 18 septembre au 23 octobre 2010

Remerciements à François Pourtaud, Céline Leturcq, Marcel Lubac, Philippe Cyroulnik, Annick Liot, les éditions de biais, Daniel Kleiman, Julie Lamier, Morgane Prigent, Sandrine Rouillard, Leïla Ziadi et la régie technique de la Communauté d'agglomération Les Portes de l'Essonne.

Commissariat : François Pourtaud
Texte : Céline Leturcq

Crédits photographiques : Laurent Ardhuin
Conception Graphique : Leïla Z.

Espace d'art contemporain Camille Lambert
35 avenue de la Terrasse - 91260 Juvisy-sur-Orge / Tél : 01 69 21 32 89
Du mardi au samedi de 14h à 18h et sur rendez-vous
eart.lambert@portesessonne.fr

Ce catalogue est édité par la Communauté d'agglomération Les Portes de l'Essonne.
Cette exposition bénéficie du soutien du Conseil général de l'Essonne.

Vue de l’exposition

Sans titre, 1990
190x28x14 cm
bois aggloméré, métal

Sans titre, 1995
20,5x19 cm
huile et mine de plomb sur médium
(Collection privée)

LES PORTES DE L'ESSONNE
tram
Essonne
LE CONSEIL GÉNÉRAL